

Die Studie macht deutlich, wie stark Thomas Manns Bezüge zur französischen Literatur ein vermittelter Kulturtransfer sind. Natürlich spielte die Sprachbarriere eine Rolle: Thomas Mann las die französischen Autoren, wenn er sie denn las, in deutschen Übersetzungen und arbeitete nur in sehr wenigen Ausnahmefällen, so bei Claudel, die Originaltexte durch. Sein Blick auf Frankreich war stark durch die deutsche Literatur, etwa Nietzsches Rezeption französischer Autoren, und durch deutschsprachige Biographien und Literaturgeschichten geprägt. Interessant ist auch der starke Einfluss seiner Wagner-Verehrung auf sein Frankreichbild: So rezipiert er Baudelaire und den Symbolisten Maurice Barres v. a. vor dem Hintergrund ihrer positiven Aussagen über Wagner. Stoupys Arbeit hat das Verdienst, diesen Vermittlungen detailliert nachzugehen.

Die Studie bietet somit eine differenzierte Darstellung zu Thomas Manns Auseinandersetzung mit französischer Literatur um 1916. Indem sie die Bezüge zur französischen Literatur in den *Betrachtungen eines Unpolitischen* erstmals systematisch aufarbeitet, schließt sie eine Forschungslücke. Da Thomas Manns Lektüren oft nicht eindeutig zu belegen sind, ist eine solche Studie, die von einem konkreten Text ausgeht, eine solide Grundlage, auf die sich spätere Arbeiten zu Frankreichbezügen bei den Mann-Brüdern stützen können. Ganz im Sinne Kurzkes trägt Stoupy zudem dazu bei, die *Betrachtungen eines Unpolitischen* wieder in die Forschungsdebatte einzuführen – was möglicherweise aus der Sicht einer französischen Germanistin leichter fällt als aus der deutschen Forschung heraus.

Leslie Brückner, Metz

Taylor, Imogen : *Das zweisprachige Paar im französischen Roman von ‚Zaïde‘ bis ‚Corinne‘*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2016 (Epistemata Literaturwissenschaft 828), 272 p.

L'ouvrage regroupe sept études sur la communication amoureuse en situation plurilingue dans la littérature française classique entre 1670 et 1807. L'auteur observe la rencontre entre différentes cultures au sein de couples sur un siècle et demi. Chaque chapitre se consacre à la difficulté éprouvée ou à la solution particulière trouvée par une femme et un homme pour se comprendre en l'absence de langue commune au début de leur relation.

Dans *Zaïde* de Mme de Lafayette (1670), l'héroïne gréco-mauresque est recueillie après un naufrage par l'Espagnol Goncalves. La situation allophone est source d'une incommunicabilité langagière qui ne se résout qu'à partir de la moitié de l'ouvrage, lorsque chacun des protagonistes apprend la langue de l'autre. Mais au fur et à mesure de leur apprentissage, c'est la bienséance qui devient le véritable obstacle à la communication amoureuse. Malgré une fin

heureuse dans la tradition galante, les échecs révèlent la difficulté à trouver l'harmonie dans la relation de couple. Ce premier roman d'amants de langues différentes fait de la compréhension mutuelle la pierre de touche de l'amour bilingue.

La seconde œuvre, *L'illustre Parisienne* (1679) de Jean de Préchac, maître de langues à la cour de Louis XIV, dépeint l'apprentissage des langues comme remède à tous les problèmes d'interaction entre étrangers. La langue allemande qu'a apprise l'héroïne pour aider son père banquier lui permet de nouer une relation avec un jeune Allemand venu à Paris. Les affaires et l'amour profitent fort bien de ce que « la connaissance des Langues étrangères n'est pas de ces curiositez vaines et steriles [sic], qui ne servent à l'esprit que d'une espèce d'amusement ; mais qu'elle est en effet d'un grand usage pour mille fins différentes [sic] » (p. 58) : l'aristocrate allemand épousera cette jeune bourgeoise qui lui aura enseigné le français. La conclusion, peu réaliste, vante l'excellent investissement qu'a représenté l'apprentissage de l'allemand : la connaissance des langues permet la mobilité géographique et sociale.

La troisième étude analyse le premier roman de Marivaux, *Effets surprenants de la sympathie* (1713), et notamment quelques entretiens entre Merville, Français prisonnier en Turquie, et Frosie, esclave d'origine française, le rencontrant pour le compte de sa maîtresse turque. La communication entre les deux, forme pionnière de marivaudage dans la mesure où il est parlé d'un amour que Merville n'éprouve pour aucune des deux femmes, qui sont toutes deux amoureuses de lui, se termine mal, l'interprète froissée les dénonçant faussement au mari violent. On peut cependant regretter qu'Imogen Taylor s'intéresse plus à la vision pessimiste de l'amour chez Marivaux qu'à la conception de la traduction comme trahison qui aboutit à ce dénouement tragique.

La quatrième étude porte sur un roman de Prévost, *Histoire d'une Grecque moderne* (1740), dans lequel une jeune Grecque vivant dans un harem turc s'entretient avec le galant ambassadeur français. L'évolution de leurs rapports démontre que le problème de compréhension n'est pas d'abord langagier : l'ambassadeur parle fort bien le turc, tandis que la jeune Théophraste apprend le français en faisant « des progrès surprenants » (p. 120), mais le badinage du Français, qui donne à l'héroïne des cours de langue avec beaucoup d'arrière-pensées, se heurte à la morale sincère de la jeune femme. Acculée dans cette impasse, Théophraste sera délivrée par la mort.

L'incommunicabilité due à l'altérité est plus prononcée encore dans les *Lettres d'une Péruvienne*, de Mme de Graffigny (1747) : ce roman épistolaire a pour figure centrale une princesse inca ayant appris le français et philosophant sur la vie française qu'elle découvre, à la façon des *Lettres persanes*. Le style de ses lettres, qui se veut inca, mais que la narratrice construit d'après les stéréotypes sur le style oriental, est, bien qu'en langue française, incompréhensible par ses métaphores et périphrases au personnage masculin, qui parle évidemment le français clair loué par Rivarol. Malgré l'amour que lui porte le héros, la

philosophique princesse ne veut pas l'épouser : cette fin peu romanesque, qui a chagriné les critiques de l'époque, est interprétée par I. Taylor comme une préfiguration d'auto-détermination féministe de l'héroïne.

Le roman *Trois femmes* (1798) de Madame de Charrière triple quant à lui la constellation bilingue : la jeune émigrée française ne parvient pas à apprendre la langue du noble Allemand qui l'a épousée, tandis que sa sympathique domestique et sa très raisonnable amie ne se préoccupent nullement d'un tel apprentissage. Mais l'absence d'intégration langagière de ces trois femmes ne remet pas en cause leur vie heureuse en Allemagne, dont la sociabilité demeure sous influence française.

Enfin, *Corinne ou l'Italie* de Mme de Staël (1807) raconte un amour anglo-italien qui se termine mal : la poétesse polyglotte italienne Corinne perd l'amour de l'Anglais Oswald, ses capacités d'improvisation artistique, puis se meurt. Dans ce roman à thèse, le malheur des personnages n'invalide pas l'idéal d'un cosmopolitisme éclairé : les considérations sur la nécessaire interculturalité de la littérature européenne priment sur des comportements monolingues qui restent l'apanage de la plupart des protagonistes.

Les analyses d'Imogen Taylor se nourrissent principalement de la recherche littéraire anglo-saxonne et sortent de l'ombre la coulisse langagière des couples 'internationaux' du roman classique. Mais, peut-être par désintérêt pour l'acquisition langagière concrète, on constate que l'obstacle langagier s'évanouit magiquement ou au contraire se cimente pour des raisons mystérieuses : ces auteur/e/s convaincu/e/s de la supériorité culturelle française décrivent la rencontre de diverses cultures essentiellement comme soumission de la culture étrangère aux valeurs françaises. La littérature ne s'est finalement pas tant occupée de la communication bilingue que de la difficulté de la relation amoureuse. L'ouvrage présente quelques coquilles (Einsetzten, p. 16, Vermittling, p. 88) et une tendance au mélange des langues dans l'écriture, la rédaction en allemand étant traversée de très nombreuses citations en français. Mais fin et approfondi, ce livre montre bien que, pour l'époque, la langue n'était guère que le signe d'autre chose.

Odile Schneider-Mizony, Strasbourg

Thomann, Pierre-Emmanuel: *Le couple franco-allemand et le projet européen. Représentations géopolitiques, unité et rivalités*, Paris: L'Harmattan, 2015, 658 S.

Der auf Geopolitik spezialisierte Wissenschaftler und Politikberater Pierre-Emmanuel Thomann, der inzwischen eine eigene Internetseite (www.eurocontinent.eu) betreibt, hat mit seiner Doktorarbeit, die er 2015 am Institut français de géopolitique (IFG) der Universität Paris verteidigt und im Verlag L'Harmattan veröffentlicht hat, eine geradezu monumentale Analyse der